

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 10 Mars 1900.

## UN DERNIER MOT

Nous sommes heureux de donner crédit à la *Petite Presse* de ses explications au sujet de l'attaque de son correspondant Luigi contre les RR. PP. de l'Assomption. En accusant ces religieux, champions de la cause catholique en France, de s'être rendus coupables de "honteuses manigances," Luigi s'était certainement rendu coupable d'injustice, et il fallait une réparation. Ne fallait-il pas aussi faire remarquer au rédacteur de la *Petite Presse* ce qu'il n'avait pas semblé remarquer ? C'est ce qu'à fait l'OISEAU-MOUCHE.

Pourquoi, après cela, la Rédaction de la *Petite Presse* se fâche-t-elle, tout en admettant ses torts ? Pourquoi parler de "coup de férule ?" Pourquoi une longue tirade contre "les imbéciles, qui, s'effublant d'une autorité qu'ils n'ont pas, se drapant dans une dignité d'emprunt, identifiant leur pauvre jugement avec la théologie, etc., etc.," toute la kyrielle, style Fréchette, et... style Luigi peut-être ?

Supposé même que cette tirade ne soit ni à l'adresse des Assomptionnistes, ni à l'adresse de l'*Oiseau-Mouche*, pourquoi un journal catholique, et qui veut faire du bien, prend-il ce ton et se sert-il de ces expressions que les libéraux de France ont usées, mais vainement, contre l'Église et ses défenseurs ?

Nous est avis qu'on peut écrire sans dire de ces choses et sans

s'exprimer de cette façon, même quand on est jeune, et nous sommes sûr que les remarques de l'OISEAU-MOUCHE, qui ne sont pas du tout des coups de férule, mais de la bonne polémique journalistique, malgré qu'elles aient été reçues un peu malaisément, trouveront finalement grâce aux yeux de la *Petite Presse*.

## NOTES

## ENCORE A L'ACADÉMIE

Deux élections viennent d'avoir lieu à l'Académie française. MM. Paul Hervieu et Emile Faguet sont les nouveaux immortels. Le premier succède à M. Edouard Pailleron, le second à M. Victor Cherbuliez. M. Faguet s'est fait un nom dans la critique. Sa place était marquée d'avance auprès de ses pairs, MM. Brunetière et Lemaître. Il occupera le fauteuil dit "de Sicard", où l'ont précédé Porchères-Laugier, Mgr de Chaumont, Cousin (Louis), Mimeure, l'abbé Gédoyne, le cardinal de Bernis, Sicard, Mgr Fraysinoux, Pasquier, Dufaure, et Cherbuliez. Lignée assez pâle, comme l'on voit, dont le distingué critique sera facile princeps.

Les ancêtres de M. Hervieu ne sont guère plus considérables, et, d'autre part, M. Hervieu aura plus de mal à les faire reluire. Les voici : l'abbé de Cerizy, l'abbé Cotin, l'abbé de Dangeau, Morville, l'abbé Terrason, Bissy, Esménard, dont le fauteuil porte le nom, Lacretelle (Charles), Biot, de Carné, Blanc (Charles), Pailleron.

J'ai donné, dans le dernier numéro de l'*Oiseau-Mouche*, la liste des prédécesseurs de M. Paul Deschanel au fauteuil de Chateaubriand. Je me vois contredit en partie par M. Dumontier dans la *Vérité* du 3 mars. D'après M. Dumontier, il y aurait un fauteuil "de Boisrobert", lequel serait présentement celui de M. Deschanel. M. Dumontier y fait asseoir, en outre, Campistron, Destouches, Boissy, Chamfort, Segrais et Sainte-Palaye. Ces auteurs, y compris Boisrobert, ont, en effet, occupé le même fauteuil, mais c'est le fauteuil "de Destouches." Quant à Joseph Chénier, Chateaubriand, Noailles, Hervé, Deschanel, que M. Dumontier fait suivre, un autre fauteuil leur échut, et c'est celui "de Chateaubriand." (Voir *Fauteuils de l'Académie française*, par Prosper Védrenne.)

ABNER.

## Causerie littéraire

*Discours sur le style* (Buffon)

Georges Louis Leclerc, comte de Buffon, prononça ce discours lors de sa réception à l'Académie française. Il rompit avec la tradition qui voulait que le *récipien-*

*taire* fit l'éloge de son prédécesseur, du fondateur de l'Académie, du roi régnavant, et de la docte assemblée. Il suivait en cela l'exemple de Voltaire. "Le récipiendaire ayant assuré, dit celui-ci, que son prédécesseur était un grand homme, que le cardinal de Richelieu était un très grand homme, Louis XIV un plus grand homme, le Directeur lui répond la même chose, et ajoute que le récipiendaire pourrait bien aussi être une espèce de grand homme, et que, pour lui, Directeur, il n'en quitte pas sa part." En conséquence, Voltaire traita, quand il fut reçu, *De l'influence de la poésie sur le génie des langues*. Buffon, lui, présenta "quelques idées sur le style" (d'où le titre actuel, donné plus tard au morceau), ne faisant par là, dit-il, que rendre aux écrivains et aux savants qui l'écoutaient le bien qu'il avait trouvé chez eux. Les plus illustres de ces "maîtres de l'art" étaient Voltaire, Crébillon, Duclos, La Chaussée, le cardinal de Bernis, l'abbé d'Olivet, Destouches, Mairan, Gresset, Marivaux, Mirabeau, Montesquieu, le duc de Nivernois.

Le reste ne vaut pas l'honneur d'être nommé.

Buffon a une théorie à lui sur le style. Excellente dans son ensemble, cette théorie ne laisse pas d'offrir quelque obscurité et quelque contradiction en certaines parties. Le naturaliste s'y montre à côté de l'homme de l'art et parfois l'efface. Elle n'est pas exempte de paradoxe, et, par maints endroits, elle a prêté flanc à la critique. Villemain, entre autres, l'a contredite sur plusieurs points. D'aucuns trouvent, d'ailleurs, que Villemain a excédé la mesure. Quoi qu'il en soit, rien n'égale la justesse et le bon goût de ce qu'y dit Buffon du plan et de l'enchaînement des idées. L'ouvrage est, en outre, presque partout un modèle de la chose qu'il enseigne et préconise. Et il y a ceci de remarquable que Buffon, qui, d'ordinaire, polissait ses phrases avec peine, écrivit ce discours de premier jet.

L'orateur débute par un remerciement modeste à l'Académie et par quelques mots d'éloge, tribut, malgré tout, inévitable. Puis il annonce immédiatement son sujet.